BULLETIN FRANÇAIS DE PISCICULTURE

DEUXIÈME ANNÉE

N° 20

FÉVRIER 1930

UNE RÉUSSITE CARPICOLE

LE CROISEMENT BEAUVOIR N° 1

Par M. R. DE DROUIN DE BOUVILLE

A l'Exposition de l'Union piscicole de France qui s'est tenue, en Décembre 1928, au Grand Palais des Champs-Élysées, les connaisseurs ont eu leur attention sollicitée par les Carpes de 2 étés que présentait le *Syndicat des étangs du Forez*. Leur taille, pour ne pas parler de leur conformation, les classait d'emblée comme articles hors série. N'y avait-il pas tout un lot d'individus ayant en moyenne 36 centimètres de longueur (1), 18 de hauteur avec un poids de 2 kilogrammes 1/2 ?

Depuis l'introduction, en France, des « Aischgrund », « Lausitz », « Wittlingau » et autres Poissons aristocrates de l'Europe centrale, on a pris l'habitude de voir la « fenille » doubler ou tripler son format et le reste à l'avenant. Néanmoins, on n'avait pas encore rien vu de pareil ; un record était battu.

Pourtant les « nourraîns » du Comte de NEUFBOURG ne firent pas, sur le moment, la sensation à laquelle s'attendait leur obtenteur. D'abord la masse du public était tout à fait incapable d'apprécier... Un Parisien, et surtout une Parisienne, en arrêt devant un aquarium, est un spectacle qui vaut son prix, surtout si l'on est à même d'entendre les réflexions émises. Quant aux compétences, aux confrères en élevage, des impressions contradictoires se heurtaient en eux. Plus d'un, sachant combien sont quelquefois fantaisistes, comme pour les jolies femmes, les âges avoués par les Carpes d'exposition, ajoutait généreusement des mois de nourrice aux deux étés déclarés des Poissons de Beauvoir. D'autres, connaissant mieux le Président du *Syndicat du Forez*, admettaient sans discussion l'indication donnée par lui, mais étaient enclins à voir, dans les sujets exhibés, des phénomènes obtenus par forçage suivi d'un triage sévère. Ainsi l'auteur de certain compte rendu, après avoir dûment louangé l'éleveur auquel le jury avait décerné une des médailles d'honneur offertes par le Ministère de l'Agriculture, concluait-il malicieusement : « Je crois savoir un peu de son secret ».

Quel secret ?

(1) De l'œil à la naissance de la queue.

M. DE NEUFBOURG ne faisait pas mystère de la façon dont il avait obtenu ses Poissons. La pancarte de leur aquarium les donnait comme fils d'un mâle « *Hirsch* » et d'une femelle « *Meugniot* ». Ces désignations n'étaient énigmatiques que pour les profanes. Précisons pour eux que les géniteurs provenaient de deux élevages réputés : les Jumeaux, près Anboise (Indre-et-Loire), et la Corveraine, non loin de Luxeuil (Haute-Saône).

Sans doute la « race » de ces reproducteurs n'était pas spécifiée. Ceci prouve simplement, qu'à Beauvoir, on n'est généalogiste qu'à bon escient. On n'y a même pas, comme on le verra, le culte dévotieux du « pur sang ».

L'hiver passa... On revit à Strasbourg, en Juillet ; à Saint-Etienne, en Septembre ; les enfants foréziens du Tourangeau et de la Franc-Comtoise. Enfin, à Lyon, vers la mi-Novembre, nouvelle présentation sensationnelle : — feuille de 200 grammes ; — nourraïns de 1.500 grammes (1) ; — enfin marchandes de 3 étés pesant leurs 7 livres.

Il n'y avait plus à épiloguer ni tergiverser. Devant pareille carte d'échantillons, force était de reconnaître qu'on se trouvait en présence de Carpes à croissance extra-rapide. Mais on pouvait se demander encore s'il ne s'agissait pas, soit de sujets « forcés », soit de géants, triés sur le volet entre cent ou mille congénères, pour l'ébahissement des badauds dans les foires.

Rendons ici témoignage. Une amicale invitation du châtelain de Beauvoir nous a permis d'assister, le 9 Novembre dernier, à la pêche d'un de ses étangs de pose : celui de Mornant. D'une surface de 1 hectare 80 ares, profond d'environ 1^m 30 à la bonde, il nous a été indiqué comme mis en eau le 20 Novembre 1928, après un mois d'assec, ayant reçu, neuf jours plus tard, l'empoissonnement ci-après.

A) *Carpes mâles des Jumeaux (Hirsch)* :

4 sujets de 3 étés ; — poids moyen, 3 k. 500.

12 — 2 — — 1 — 500.

B) *Carpes femelles de la Corveraine (Meugniot)* :

2 sujets de 3 étés ; — poids moyen, 4 kilos.

6 — 2 — — 2 — 500.

C) *Tanches* :

500 sujets de 1 été ; — poids moyen, 5 grammes.

Nous avons vu, de nos yeux vu, retirer de l'étang en question :

I. REPRODUCTEURS

A) *Carpes mâles des Jumeaux (Hirsch)* :

4 sujets de 4 étés ; — poids moyen, 5 k. 500.

12 — 3 — — 3 — 500.

(1) Ces sujets, moins remarquables, au premier abord, que ceux exhibés à Paris en Décembre 1928, le sont cependant, puisqu'obtenus en partant de feuilles de 11 grammes en moyenne.

B) *Carpes femelles de la Corveraine* (Meugniot) :

2 sujets de 4 étés ; — poids moyen, 6 k. 500.

6 — 3 — — 4 — 500.

C) *Tanches* :

400 sujets de 2 étés ; — poids moyen, 250 grammes (1).

II. PROGÉNÉTURE

A) *Carpes feuilles*, 7.951 savoir :

4.451 têtes de 1^{re} pose (Juin), pesant ensemble 652 kilos (poids moyen : 146 gr. 1/2).

3.500 têtes de 2^e pose (Août), pesant ensemble 102 kilos (poids moyen : 29 grammes).

B) *Tanches auves*, environ 6.700 pesant ensemble 40 kilos (poids moyen : 5 grammes).

Or, l'examen des carpillons les montra d'une remarquable régularité pour chacune des catégories correspondant aux deux frayes successives ; ils s'y classent du premier coup d'œil sans erreur possible. Entre les moyens et les gros, — ne parlons pas ici de petits, — pas d'intermédiaires. Aucune hypothèse de truquage n'est licite devant pareille constatation.

On observera que les reproducteurs ont été laissés avec leur lignée ; il n'a pas été recouru, pour « pousser » la feuille, aux procédés ingénieux, mais compliqués, donc onéreux, imaginés par DUBISCH et autres carpicul-teurs d'avant-garde. Les parents ont vécu à la même table que les enfants et, parmi ces derniers, ceux du second lit sont venus concurrencer leurs aînés.

Aucun nourrissage n'a été pratiqué et on ne voit à signaler que l'épan-dage, lors de la mise en eau, de 430 kilogrammes de chaux éteinte blutée fine, en sacs (soit 240 kilos à l'hectare).

Signalons, toutefois, que l'étang Mornant abreuve 60 bêtes d'embouche et bénéficie du ruissellement de prés qui reçoivent, annuellement, à l'hectare, 400 kilogrammes de scories de déphosphoration.

L'exploitation piscicole de Beauvoir se révèle ainsi comme gérée de façon très simple ; tout s'y passe aussi naturellement que possible, l'inter-vention du technicien étant réduite au strict indispensable.

Alors, les résultats obtenus en 1926-1927, confirmés en 1928-1929, s'expliquent seulement par une aptitude à l'engraissement réellement extraordinaire chez les sujets d'élevage. Elle stupéfiait, dès sa première manifestation, un praticien aussi expérimenté que MEUGNIOT. Mis immé-diatement au courant des résultats enregistrés par M. DE NEUFBOURG, il lui écrivait, le 24 Septembre 1927 :

« Je n'ai jamais vu, même dans mes étangs neufs et en Allemagne, en

(1) Les Tanches n'ont pas été comptées, mais pesées.

culture courante, une croissance, une production comme celle que vous venez d'obtenir ».

Il semble donc permis de considérer les hoirs des mâles Jumeaux et des femelles Corveraine comme une « superproduction », pour emprunter aux cinéastes, amis de l'hyperbole, un terme qui, dans la circonstance, paraît approprié.

Les faits établis, analysons maintenant, pour autant qu'elles se laissent définir, les conditions de la réussite.

Ce qui frappe, tout d'abord, c'est qu'elle a été obtenue par un procédé opératoire tout différent de celui couramment usité par les pisciculteurs qui cherchent à améliorer leur cheptel. Il ne s'agit pas ici d'une sélection, mais d'un croisement.

On ne s'est point proposé la fixation d'un type déterminé par identification des potentiels héréditaires chez les mâles et les femelles. On n'a pas

FIG. 20. — Carpe cuir type *Jumeaux* (Hirsch).

cherché à accumuler, par un contrôle attentif, s'exerçant sur toute une série de générations, des qualités reconnues précieuses, quitte à additionner, en même temps, certaines déficiences dont le total finit par entraîner la débilité.

Bien au contraire, on a mis en présence des Poissons ne se distinguant pas seulement par le sexe, mais par la conformation, la livrée, l'origine. De bonne souche évidemment, qu'il importe de préciser.

Les Carpes des Jumeaux descendent des « Wittingau cuir » importées de Bohême, en 1913-1914, par M. HIRSCH, Inspecteur des Eaux et Forêts. Conservées par lui indemnes de toute mésalliance, elles ont été « modelées » de façon à obtenir un animal de forme mi-longue, puissamment râblé, admirablement équilibré. La proportion de la hauteur à la longueur est approximativement de $\frac{3,5}{9}$

La peau est nue, à l'exception d'une rangée d'écaillés, développées sans excès, ourlant la convexité dorsale (1) ; la teinte est vert-brun foncé sur le dos et jaune ambré sur le ventre.

(1) Les écaillés font quelquefois défaut.

Il est plus difficile de déterminer l'ascendance des géniteurs fournis à M. DE NEUFBOURG par le regretté MEUGNIOT. Nous savons que ce dernier, de 1900 à 1914, a mis à l'épreuve toutes les sortes de Carpes inscrites aux nobiliaires de l'Europe centrale. En 1926, il n'avait plus conservé que la Franconienne-cuir, la Galicienne miroir et les Bohémiennes cuir et écaille. Mais un éleveur aussi avisé travaillait son cheptel.

Ceci d'autant mieux qu'après avoir admis longtemps l'importance prépondérante, sinon exclusive de la race pour la pisciculture intensive, il n'en était plus aussi convaincu dans les dernières années de sa vie. Sa longue expérience, son observation attentive lui avaient appris combien

FIG. 21. — Carpe miroir type *Corveraine* (MEUGNIOT).

était sujette à vicissitudes la transmission héréditaire des particularités considérées comme distinctives des Carpes nobles.

En tout cas, les sujets envoyés de la Corveraine à Beauvoir en 1926 ont été donnés à leur acquéreur comme des Galiciennes auxquelles avait été récemment infusé du sang franconien.

Ces Galiciennes descendaient de sujets importés en France en 1903 et 1905, les uns directement de Czernowitz (PIAST) (1), les autres par l'intermédiaire de la Station royale bavaroise de recherches ichtyobiologiques à Munich (Professeur HOFER). M. MEUGNIOT n'a jamais cessé leur sélection.

Les Franconiennes, introduites en 1905-1906, provenaient les unes de Nabburg (M. Fritz MASER), les autres de Teublitz (Comte de WALDERDORFF). Les premières présentaient la forme ovoïde typique, les secondes avaient été

(1) La sélection de la Carpe cuir de Galicie a été entreprise par les rois de Pologne dès la première dynastie, celle des PIAST (XIV^e siècle). C'est pourquoi cette Carpe d'élite était dite Carpe royale.

quelque peu allongées par une sélection judicieuse pour obtenir un Poisson mieux apprécié pour la portion de restaurant. Ces deux souches furent élevées en mélange à la Corveraine.

Dans quelle proportion, chez les mères « Meugniot » de Beauvoir, s'associent les apports des ascendants, qui bavarois, qui polonais ? Impossible de le préciser. On est en présence de Carpes trapues ($\frac{H}{L} = \frac{1}{2} = \frac{4,5}{9}$) à dos arqué, avec bosse nucale accentuée. Ce sont des « miroirs » caractérisées ; trois rangées de larges écailles marquent la courbure du dos, celle du ventre, enfin la ligne latérale ; il y en a, de plus, en arrière de l'opercule, formant comme une collerette. La coloration est claire : dos brun teinté de vert et d'or ; ventre blanc.

Tels furent donc les époux qui, voici tantôt quatre ans, venant l'un du Jardin de la France, l'autre des marches de l'Est, convolèrent au pays du Tendre, qu'arrose le Lignon, dans la grasse plaine du Forez.

Les produits de l'hyménée se sont immédiatement affirmés comme hors classe. On a vu, plus haut, l'appréciation de MEUGNIOT quelques mois avant sa mort. Et devant les aquariums de la récente foire de Lyon, où ils figuraient aux trois stades de « feuilles », « nourraïns » et « marchandes », on se prenait à répéter la phrase du vieux GESSNER s'ébahissant du développement pris en mer par les Saumons : « *Incredibile dictu qualem in magnitudinem excrescunt !* »

Examinons-les maintenant, ces enfants, comparativement avec les parents ; la ressemblance est impressionnante. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, ils ont, à s'en référer au moins à l'aspect extérieur, soit le type paternel, soit le type maternel, aucune marque de leur fusion ne se laissant discerner. Contentons-nous, pour ne rien avancer à la légère, de noter une dominance marquée de l'un ou l'autre ascendant pour ce qui regarde la conformation et la livrée. Autant qu'on peut s'en rendre compte, en assistant au triage d'une pêche comme celle de l'étang Morvant, les représentants respectifs des formes « Jumeaux » et « Corveraine » sont en nombre approximativement égal, et ce pour l'une et l'autre des deux poses de 1929.

Reste à trouver, pour désigner cette lignée remarquable, une appellation qui la caractérise ; il semble qu'elle puisse être : « Croisement Beauvoir n° 1 ».

Le terme de « croisement » s'impose comme indicatif du procédé de génétique utilisé ; il se différencie bien de celui de « sélection » qui serait tout à fait impropre.

« Beauvoir » est le nom du domaine où le métissage en question a été réalisé. On aurait pu lui préférer celui de NEUFBOURG, et mettre à l'honneur l'éleveur à qui revient, avec le mérite de l'initiative, celui du succès. Mais il estime, qu'en l'occurrence, son rôle n'a pas été prépondérant.

comme s'il eût présenté un « pur sang » au terme de persévérants travaux. Avec modestie il avoue avoir tenté un essai de façon bien plus intuitive que raisonnée et en attribue le succès à un concours d'heureuses conditions et circonstances.

Quant au « numéro », il est nécessaire pour permettre une distinction entre cette première entreprise d'un éleveur avisé et celles de même nature qui pourront suivre. Souhaitons-leur le même brillant succès.

Pour terminer, quelques réflexions.

M. DE NEUFBOURG a obtenu, depuis 1926, des Carpes dont le développement est sensationnel. Nul doute qu'il ne doive être attribué essentiellement à une aptitude toute particulière à absorber et assimiler, autrement dit à une condition optima des organes digestifs et annexes. Mais il ne faut pas oublier l'influence qu'exercent sur le bétail d'embouche le milieu et l'Homme. A Beauvoir, la situation comme la qualité des fonds ou des eaux, la compétence du pisciculteur et le savoir-faire de ses collaborateurs (1), l'excellence tant des aménagements que des méthodes culturales concourent à favoriser la croissance du Poisson des étangs.

C'est ce qui permet d'obtenir, sans nourrissage, des poids impressionnants, soit à la tête, soit à l'hectare (2). Là gît le secret, si secret il y a. C'est dire qu'il serait téméraire d'escompter, en sol plus pauvre, sous un climat plus froid, dans des exploitations médiocrement installées, outillées et entretenues, les résultats qui récompensent de son impétueuse activité le Président du *Syndicat du Forez*. Ses confrères d'autres régions auront certes avantage à se fournir d'empoissonnement auprès de lui, mais ne réussiront aussi bien que s'ils sont en situation similaire.

Il est intéressant de noter que les géniteurs dont est issu le croisement Beauvoir n° 1 viennent d'élevages qui, si justement réputés soient-ils, ne sont pas des mieux dotés sous le rapport biotopique. Les étangs des Jumeaux sont en forêt. Il en va de même, à la Corveraine, où, en outre, le climat est rude. Ceux du Forez, au contraire, entourés de riches pâtures servent sur leurs bords d'abreuvoir aux bestiaux, s'engraissent de leurs déjections. Les pères « *Hirsch* » et les mères « *Meugniot* », ces dernières d'aspect assez peu plaisant au moment de leur livraison, ont donc été transférés d'un milieu plus ou moins riche dans un autre qui l'était notablement plus.

Le seul fait de ce changement n'aurait-il pas exercé une appréciable

(1) Le dressage du personnel mérite une mention spéciale. Le calme, l'ordre et la célérité, pour une pêche comme celle de l'étang Mormant, triage et pesage du Poisson compris, sont aussi remarquables qu'inhabituels : aucun faux mouvement, aucune perte de temps ; tous les gestes sont précis, opportuns, efficaces.

(2) L'étang Mormant a fourni, plusieurs années de suite, 1.300 kilogrammes de nourains de 3 livres. Le rendement de 1929 s'avère moindre de 20 %, ceci parce qu'il n'y avait que deux géniteurs femelles de trois étés, d'où le nombre insuffisant des feuilles compensé seulement en partie par l'élévation de leur poids.

influence sur l'élaboration des produits sexuels chez les parents et, par là, sur les vertus dont est dotée la progéniture ? On sait que certains éleveurs vont volontiers chercher des reproducteurs au loin, y voyant un remède contre la dégénérescence. On a, aussi, quelques motifs de croire peu favorable à la fécondité un trop grand bien-être durant la période préparatoire à la puberté. Bref, il y aurait là matière à recherches intéressantes pour une Station d'ichthyobiologie appliquée.

D'autres seraient nécessaires pour discerner ce qui a valu à M. DE NEUFBOURG le succès du croisement qu'il a tenté. Car ce succès n'a pas été, il ne pouvait être prémédité ; il n'en a pas moins sa raison profonde qu'il importerait de dégager. La connaître, ce serait pouvoir récidiver *ad libitum*, chose éminemment désirable. Car, il sied de ne pas le dissimuler, le croisement Beauvoir n° 1 est sensationnel, mais instable. Comme il a l'éclat du verre, il en a la fragilité, ayant été obtenu dans des conditions et circonstances qui ne se retrouveront plus, simultanément, identiques. On ne conservera pas en Forez, telles qu'elles y furent apportées de Franche-Comté ou Touraine, les souches mises en conjonction en 1926. Il reste loisible de faire venir à Beauvoir des Carpes des Jumeaux. Mais celles de la Corveraine ? Hélas ! cet établissement n'a pas survécu à l'Homme d'intelligence et de volonté qui l'avait créé. Nul ne s'est trouvé pour continuer l'œuvre à laquelle, durant une trentaine d'années, s'était voué celui à qui est dû le renouveau de la carpiculture française.

Pareil abandon d'une exploitation modèle, en plein rapport ; l'indifférence dont il est la preuve touchant une initiative qui s'était révélée féconde, sont choses pitoyables, déplorables. Et on éprouve, derechef, un sentiment pénible à constater, qu'au moment où une réussite carpicole comme celle de M. DE NEUFBOURG pose d'intéressants et urgents problèmes, il n'existe aucune station de Cyprinogénétique, sagement dirigée, pratiquement organisée, où l'étude en puisse être entreprise. Combien elle serait nécessaire, cependant, dans un pays aussi bien doté pour la pisciculture intensive, où le rendement des eaux closes pourrait, devrait être si rémunérateur !

Mais, depuis si longtemps que la réclament, après MEUGNIOT, ceux qui ont conscience des possibilités des étangs français, est-il encore quelque motif d'espérer cette institution ? Et le jour viendra-t-il jamais où la masse des exploitants de ces étangs, entraînée par quelques animateurs, s'engagera résolument, guidée par la Science, dans les voies du progrès ?